Igherm

A. Zarguef

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1550>

DOI : [10.4000/encyclopedieberbere.1550](https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1550)

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2001

Pagination : 3669-3675

ISBN : 2-7449-0207-1

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

A. Zarguef, « Igherm », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 24 | 2001, document I39, mis en ligne le 01 juin 2011, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1550> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1550>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Igherm

A. Zarguef

- 1 Le cercle d'Igherm se situe au sud-ouest de Taroudant dans l'Anti-Atlas. Il est bordé au sud par une succession de petites dépressions et de vallées jusqu'à Tata. A l'ouest, il est bordé par l'*adrar* de Lkest et au nord par les plateaux qui donnent sur la plaine du Souss, alors qu'il se continue vers l'est par les *idrarene* des Inda-ou-Nidif et des Inda-ou-Zal.

Le Jbel l'kest domine au sud-ouest la contrée d'Igherm (photo G. Camps)

greniers. Ce genre d'établissement, particulier aux transhumants, peut appartenir à un groupe de familles constituant un *ikhes**, ou à une seule famille de propriétaires riches. Le mot possède une aire particulièrement vaste dans les parlers *ighermane*. L'idée de lieu "clos" et "fortifié" par une "muraille" est contenue dans le mot. Cependant, il désigne aussi un village "ouvert" ou un "hameau" formé de maisons groupées ou du genre *Taddart* (Aït Yahya).

- 7 Malgré le regroupement des tribus ou des communes que couvre l'expression "Igherm", la contrée d'Igherm ne constitue pas une unité géographique très nette. De ce point de vue, ses "frontières" débordent quelque peu ses limites naturelles, par exemple Tagmoute fait déjà partie d'un paysage nettement oasien. Sa limite sud-ouest est d'ailleurs un peu arbitraire puisqu'il s'agit d'une boutonnière de Lkest (le chaînon de l'Ouest). Au nord-est, on constate un paysage refuge de culture dans les vallées et dans les dépressions, qui ressemble légèrement à celui des oasis du Sud, mais avec un peu plus de terrasses sur les versants des vallées.
- 8 La contrée d'Igherm se présente sur les parties sud-ouest et nord-ouest sous forme d'un plateau primaire parfaitement nivelé, mais profondément disséqué vers le sud. Le soubassement est constitué par des grès, des poudingues, recouverts par des couches très puissantes de calcaires dolmitiques, qui affleurent presque partout à la surface.
- 9 L'altitude moyenne dans la contrée tourne autour de 1 700 m, certains sommets dépassent néanmoins les 2 000-2 500 m (Tasgelt 2 111 m, Aoulgou 2 526 m, Amagour 2 073 m, Lkest 2 359 m, Azrar 2 081 m, Fidoust 2 231 m, Aklim 2 526 m). Le plateau calcaire est fortement entamé par l'érosion, principalement au voisinage de la chaîne montagneuse axiale, et les communications intérieures sont rendues très difficiles par la présence de gorges profondes (*aaqa*).
- 10 Dans les synclinaux de l'Ouest, pays de citernes et non de puits, il n'est pas possible d'assurer l'irrigation des jardins, ni même toujours d'abreuver les troupeaux ; le paysage est marqué par une céréaliculture et une arboriculture *bour* et par des pâturages à maigre végétation steppique.
- 11 Bien que les conditions naturelles soient difficiles, la densité de la population est élevée. La paysannerie sédentaire est plus nombreuse sur les parties nord et nord-ouest ou sur les versants tournés vers l'Atlantique où les pluies, relativement abondantes, autorisent des cultures sèches sur de grands espaces. Les pentes sont admirablement aménagées en terrasses de culture retenues par des murettes de pierre qui s'élèvent jusqu'au sommet des versants. Ces aménagements séculaires suivent des courbes de niveau et épousent parfois le contour exact des affleurements argileux. Par contre, dans les vallées, l'agriculture irriguée offre des produits plus variés : olivier, amandier, palmier, grenadier, figuier, mais aussi des céréales et des légumes. Les anciens *douars*, noyaux de l'habitat, éclatent et se transforment de manière inégale. L'aisance de ces *douars* provient surtout de l'émigration.
- 12 En somme, dans la contrée, les données physiques comme les données humaines créent les paysages particuliers de la lisière sub-saharienne. Le paysage oasien commence déjà à partir de la tribu de Tagmoute et de l'extrême sud des Issafen. Ce paysage oasien coïncide curieusement avec les limites administratives de la province de Tata, au nord, et avec celles du cercle d'Igherm, vers le sud, alors que vers la plaine du Souss, une frange de transition commence dès la vallée d'Arghene où le paysage est marqué par l'implantation moderne de quelques oliviers en forme de bouquets.

- 13 La contrée d'Igherm est donc une unité administrative plus ou moins arbitraire, un paysage géographique varié, un espace humain cohérent et simple.
- 14 La contrée d'Igherm est aussi une grande barrière de hautes terres qui sépare deux types de paysages complètement différents : au sud ce sont les vrais paysages oasiens et les couloirs de *faijate* de la région de Tata et de Bani, et les paysages très différents de la plaine du Souss, au nord. Les plantations d'amandiers des hautes et secs versants de la région d'Igherm représentent aussi une sorte de transition entre les olivettes riannes du Dir et de la plaine du Souss, et les palmeraies entourées d'un paysage sombre et triste au-delà des versants méridionaux d'Igherm.
- 15 Le territoire du cercle d'Igherm s'étend d'ouest en est sur de vastes étendues de calcaires et dolomies de l'Infracambrien supérieur qui localement comportent des synclinaux – ceux-ci font partie d'un même ensemble, que des profondes vallées ont séparés les uns des autres. Ces vallées très encaissées relient les dépressions et les petites plaines intérieures entre elles. Les vallées, les plaines intérieures et les dépressions fixent les populations les plus denses qui pratiquent parfois une agriculture mixte (irriguée et *bour*).
- 16 Les plus beaux sommets de la région d'Igherm sont formés de Quartzites du Précambrien II, qui sont les roches les plus résistantes de cette contrée (Jbel Lkest 2 359 m, massif des Ida-ou-Zekri 2 111 m, Jbel Iguigil 2 384 m, Jbel Igouine 2 115 m). Ils prennent un large développement le long de la dorsale de l'Anti-Atlas occidental, c'est-à-dire selon une direction OSO-ENE, allant du Jbel Lkest à Tazenakheth. Les schistes et les granites des Précambriens I et II sont par contre des roches tendres, facilement érodées et aplanies par l'érosion.
- 17 Ces massifs fournissent aux troupeaux, malgré la raideur de leurs pentes, des espaces où l'herbe pousse relativement en abondance, où la circulation est libre pour les bêtes et pour les gens. C'est le domaine des pâturages d'été recherchés par les troupeaux transhumants, et dont tant de quartiers et de sommets portent un nom local.
- 18 Les fonds des vallées sont les zones aux sols les plus fertiles et les plus aisément aménageables en terrasses de culture. La densité de l'occupation et d'utilisation du sol varie en fonction des variations locales de sol. Au creux des vallées encaissées éclatent des espaces agricoles sous forme d'oasis minuscules, où les oliviers, amandiers, palmiers dattiers, figuiers, cultures de maraîchage et céréaliculture vivent de la fraîcheur d'une source, à l'ombre les uns des autres.
- 19 Plus à l'est encore sont les *idrarene* des Inda-ou-Nidif et des Inda-ou-Zal tranchants et presque sans végétation avec des petites vallées verdoyantes de minuscules palmeraies possédant des palmiers dattiers très anciens. Vers le nord en descendant vers les vallées encaissées de ce secteur, la végétation des espaces non cultivés prend elle aussi de la vigueur et l'on voit apparaître des arganiers très dégradés sur les versants et de beaux arganiers dans les fonds de vallées qui sont soumis à une exploitation constante et soigneusement défendus par les villageois.
- 20 Les versants méridionaux de la contrée sont soumis aux influences d'un climat déjà saharien. Leur nature géologique, leur caractère orographique et surtout l'aridité extrême ne permettent la vie agricole que dans les fonds de vallées sous forme d'oasis. C'est la dureté des paysages qui apparaît partout. A l'heure actuelle, ces oasis sont trop souvent agonisantes et en voie de disparition, tuées par la soif, victimes d'une

sécheresse cruelle et prolongée ; les habitants sont contraints de fuir leur terroir. Cette émigration devient définitive si les eaux vivifiantes tardent à reparaître.

- 21 Les versants septentrionaux favorisent l'existence de populations agricoles, adonnées à la céréaliculture et à l'arboriculture ; celles-ci marquent fortement le paysage. Là s'étend aussi la "forêt" d'arganiers, aux arbres plus ou moins clairsemés et dégradés par endroit ; c'est le paysage de l'arganier par excellence, où la culture des céréales est mêlée aux arbres.
- 22 En général, trois types d'habitat se distinguent dans la vallée d'Igherm :
 - un habitat groupé en ordre compact ;
 - un habitat groupé en ordre lâche ;
 - un habitat moderne dispersé.

- Que l'on soit en présence d'un habitat groupé en ordre compact ou en ordre lâche, les maisons ne diffèrent, en général, que par leurs matériaux de construction. La quasi-totalité des maisons sont construites soit en pierre et mortier, soit en pisé. Les seules différences à signaler sont celles de la disposition et du site des *douars* ; ces différences que l'on observe dans le paysage d'un secteur à l'autre offrent à chaque *douar* ses particularités et ses caractéristiques. C'est-à-dire qu'une simple observation de la disposition des *douars* permet de dégager quelques caractéristiques liées à des conditions essentiellement géographiques (une distinction peut être faite entre les *douars* de la partie septentrionale et ceux des vallées méridionales et sud-orientales), sociales (un seul lignage ou plusieurs), historiques (fortifications et perchement) ou économiques (exploitations des points d'eau et de bonnes terres)...

- L'habitat moderne dispersé : il s'agit essentiellement d'un habitat isolé construit sur les terres à accès facile ou au bord des pistes et des routes, et contrastant radicalement avec l'ancien habitat groupé des *douars*. L'architecture est de type moderne : d'immenses maisons construites sur un ou deux niveaux. Une piste mène jusqu'à l'entrée de la maison, et les façades extérieures sont munies de plusieurs fenêtres. Ces maisons sont construites avec des matériaux tout à fait modernes (brique, ciment, fer, etc.), et ont souvent des fenêtres très larges.

Plan de l'agadir de Kemmaz (d'après A. Zarguef)

23 D'autres constructions marquent le paysage par leurs formes, leur architecture, leurs positions :

- les *Kasabate* (sg. *Kasba*) : ce sont les châteaux des anciens *caïds* de tribus, grands bâtiments de forme carrée, bâtis en pisé ou en pierre et pourvus, en terrasse, de deux ou quatre tours d'angle.
- les *igoudar* (sg. *agadir**) : ce sont de puissantes bâtisses de pierre (dans les parties nord-ouest de la contrée) ou de pisé (dans les vallées méridionales) défendues par des murs épais et des tours d'angle. Autour d'une étroite cour centrale, plusieurs étages servent à entreposer le grain et bénéficient d'une surveillance collective. En effet, les *igoudar* sont des greniers fortifiés collectifs servant aussi au dépôt des biens précieux des habitants. Ces constructions ont parfois un plan carré ou circulaire, mais la forme la plus répandue est rectangulaire. Les types de greniers rencontrés dans cette contrée sont très différents les uns des autres, mais tous expriment assez justement l'économie agricole, sociale et politique tribale d'autrefois. C'est vers la fin du ^{xvii}e siècle ou au début du ^{xviii}e siècle, semble-t-il, à l'époque des guerres (*lharkate*, sg. *lharket*) que les habitants ont ressenti la nécessité de protéger leurs réserves contre les pillards venus des tribus voisines et de mettre à l'abri des réserves d'orge pour faire face aux catastrophes climatiques.

INDEX

Mots-clés : Architecture, Géographie, Maroc, Ville